

Les Légendes des Vaisseaux Fantômes



Écrit par: Loar



De tous les navires qui quittèrent un jour le port, nombre d'entre eux n'ont jamais été revu. Depuis la nuit des temps, semble-t-il, la mer a révélé aux hommes d'étranges vaisseaux aux voiles déchirées par le vent ou en proie à un ardent brasier de flammes. On raconte qu'ils sillonnent inlassablement les océans, parfois prisonniers d'une malédiction parce que leurs capitaines, un peu trop téméraires, avaient osé blasphémer ou défier Dieu. Encore de nos jours, ils apparaissent, mais il est dit qu'il ne vaut mieux pas avoir à faire à ces terribles apparitions qui pourraient provoquer le soudain trépas du pauvre homme qui les voit...

Voici donc un historique des bateaux fantômes les plus célèbres, les légendes qui s'y rattachent et les témoignages qui attestent de leur présence, pour les marins, incontestable !

Le **Skidbladner** n'est pas à proprement parler un vaisseau fantôme. Il s'agit en fait d'un légendaire navire issu de la mythologie scandinave qui appartiendrait à Odin ou à Frey. Construit par les nains, on raconte qu'il est tellement grand que toutes les ases peuvent monter à son bord en même temps, ce qui n'empêche pas qu'on puisse le démonter et le plier si l'on désire le glisser dans sa poche.

Ce mythe montre combien les hommes ont depuis toujours admirés la mer et rêvé de naviguer sur ses flots à bord d'un indestructible navire... Mais cela paraissait sans doute tellement improbable, que seuls les dieux devaient avoir le privilège de posséder un pareil vaisseau, capable de résister aux pires intempéries.

En France, les Bretons, quant à eux, prêtent foi aux **navires-enfer** dont l'équipage est constitué uniquement de damnés purgeant leur éternelle peine, et de chiens de l'enfer qui surveille les matelots avec des yeux mauvais...

Un mystérieux navire en feu apparaît de temps à autre au large des côtes est du Canada, souvent présage de mauvais temps. En Acadie, on le surnomme bateau-sorcier ou bâtiment forban ; dans la baie des Chaleurs, il est simplement le bateau ou vaisseau fantôme, appelé aussi **bateau de feu**. En ces lieux, le mythe perdure depuis plus de cinq cents ans, et de nombreux témoins affirment, encore aujourd'hui, avoir vu le navire. En effet, tous déclarent que lorsqu'une tempête se prépare, une énorme boule de feu surgit alors de la mer, endossant la forme d'un bateau, avant de disparaître. Certains ont vainement essayé de prendre des photos du vaisseau, mais ce dernier n'apparaît sur aucune des pellicules. Néanmoins, sa silhouette enflammée reste gravée dans les esprits qui décrivent le bateau comme un trois-mâts, mesurant environ 75 pieds de long. Des navires de pêcheurs ont même tenté d'élucider le mystère, mais dès qu'ils s'approchent un peu trop, le bateau de feu s'éloigne. C'est la raison pour laquelle on dit qu'il s'agit d'un vaisseau fantôme. Les légendes, quant à son origine, sont bien trop nombreuses pour être toutes exposées ici, mais voici les plus connues...



Dessin du vaisseau de feu dans la Baie des Chaleurs

* Un jour, des pirates massacrèrent sauvagement une vieille femme à l'entrée de la Baie des Chaleurs, aux environs de Port Daniel. Avant de mourir, celle-ci les maudit et déclara que tant que le monde serait, ils brûleraient dans la baie...

* Il était une fois un bateau de pirates qui ne cessait de se quereller et de blasphémer tout en commettant de terribles crimes. Ils furent punis par Dieu qui les condamna à brûler éternellement...

* Il était une fois un vaisseau dont l'équipage, une bande de pirates sans dieu ni loi, semait la mort dans leur sillon. Un jour, leur chemin croisa la route d'un bateau espagnol. Les pirates tuèrent les hommes, volèrent leur or, et prirent en otage une belle jeune femme. Lorsque celle-ci vit le sort qui lui était réservé, elle marcha jusqu'à la proue du navire et menaça ses ravisseurs ; ceux qui allaient la faire périr devraient eux-mêmes le payer de leur vie. Peu de temps après, une tempête déchaîna la surface des eaux et la foudre pétrifia le vaisseau. Aujourd'hui, celui-ci, érodé par les intempéries, ressemblerait davantage à un rocher, c'est pourquoi on le nomme « rocher Percé ». Mais si on s'applique à examiner attentivement sa silhouette, on conviendra que celle-ci épouse encore la forme du grand navire de pirates...

Parmi les marins, l'une des légendes les plus connues est celle du « **Hollandais Volant** » ou « Flying Dutchman ». Transmise durant des années par oral, elle fut couchée sur papier pour la première fois en 1830 par Heinrich Heine, un poète allemand. Quelques années plus tard, en 1843, Richard Wagner, s'inspirant de l'œuvre de son compatriote, présente son opéra intitulé « le Vaisseau Fantôme ». La légende renvoie à une multitude de versions ; voici les plus célèbres.

* En 1665, un navire de commerce, commandé par le Capitaine Hendrick Van der Decken, quitte Londres pour l'Australie. Bien que la mer soit calme, la fureur du capitaine ne cesse de croître ; pour lui, la cadence du bateau est bien trop faible, ce qui occasionne un retard considérable. A bord, des maladies commencent à apparaître, et l'équipage manque cruellement de soins. Alors qu'ils longent la côte africaine, les marins supplient Van der Decken de faire une courte pause dans un port afin de soigner convenablement leurs maux et de ravitailler le navire en nourriture. Soucieux, le capitaine refuse, pensant ainsi rattraper un peu leur retard. Cependant, alors qu'ils naviguent dans le cap de Bonne-Espérance, Van der Decken est pris d'une crise de rage, défiant Dieu ou le Diable de leur accorder un peu de vent. Une brise commence alors à souffler et la violence du vent effraie les marins qui voient en cela les signes avant-coureurs d'une tempête. A nouveau, ils supplient le capitaine de faire demi-tour, mais celui-ci déclare avec colère qu'ils passeront le Cap de Bonne-Espérance, même s'ils doivent lutter contre les flots jusqu'au Jugement Dernier. Quelques minutes après, un orage éclate et un spectre apparaît au capitaine qui, tout en refusant de se repentir, le chasse à coups de feu. La violence des vents redouble et comme les voiles se déchirent, le navire heurte violemment des récifs. Dès lors, le vaisseau commence à sombrer...

* Une autre version raconte que la légende naquit en 1641 alors que le capitaine Van der Decken rentrait en Hollande après un voyage calme. Ce dernier jouissait alors d'un moment de repos dans sa cabine, pensant proposer à ses employés de débarquer en Afrique du Sud afin de créer un port permettant aux vaisseaux de passage de se ravitailler. Mais comme il rêvait, il ne vit pas s'amasser à l'horizon les nuages, lourds et sombres, et bientôt, le navire fut pris dans une terrible tempête qui les jeta contre des récifs. Effrayé et ne désirant pas mourir, le capitaine se mit alors à hurler qu'il franchirait le cap, même s'il devait attendre pour cela le jour du Jugement Dernier. Depuis, on dit qu'il erre sur les mers, tentant vainement de passer le Cap de Bonne-Espérance...

Bien que ce soit une légende, aujourd'hui encore les marins prennent garde, lorsqu'ils sont au cœur d'une tempête à ne pas regarder dans l'œil du cyclone car il est dit que celui qui voit les voiles rouges du Hollandais Volant est assuré de mourir d'une mort violente dans les heures qui suivent l'apparition...

Lorsque les romantiques, en 1820, s'emparèrent de la légende, ils ajoutèrent que le capitaine et son équipage serait condamner à errer pour toujours sur les flots, mais qu'ils pourraient revenir tous les sept ans sur Terre durant une journée. Si alors une femme venait à s'éprendre du capitaine et se sacrifier pour lui par amour afin de racheter son âme, l'homme serait délivré de la malédiction dont il est accablé.

Une deuxième légende se raconte à propos du Hollandais Volant. Vers 1650 existait aux Pays-Bas un capitaine réputé pour son caractère exécrationnel et ses violents accès de colère. Cela mis à part, Barrent Fokke jouissait d'une grande renommée car il parvenait à rallier Amsterdam à Batavia (en Indonésie) en à peine trois mois, ce qui, à l'époque, était un véritable exploit. Des rumeurs courraient sur lui, voulant qu'il ait signé un pacte avec le Diable qui accorderait à son navire une vitesse incroyable et en ferait le plus rapide de tous les vaisseaux !

Un jour, il partit en expédition, et dès lors, on ne le revit plus jamais... Pour avoir vendu son âme au Diable, il est dit que Barrent Fokke et son équipage seraient condamnés à errer éternellement sur les flots...

Dans une autre version, le capitaine Van der Staten est accablé de la même malédiction pour avoir appareillé un vendredi saint !

Si les légendes varient, il n'en est pas de même des témoignages de ceux qui ont croisé la route du Hollandais Volant. En effet, depuis le XVIII^e siècle, on a précieusement enregistré ses nombreuses apparitions...

La plus mémorable fut racontée par l'équipage de « La Bacchante » au bord duquel vit alors le duc d'York, le futur roi d'Angleterre, connu sous le nom de George V. Ce dernier a alors tout juste seize ans. Dans la nuit du 11 juillet 1881, alors que le navire navigue au large des côtes australiennes, apparaît dans la nuit noire un halo rougeâtre. Un immense vaisseau passe devant le navire du prince, sans un bruit. Le lendemain matin, un des marins présent lors de « l'apparition » tombe d'un mât et se tue... Quelques jours plus tard, l'amiral de la flotte subit le même sort. Si certains, lors de leur arrivée, doutent des faits, le journal de bord ne fait pas de mystère :

« À quatre heures du matin, un brick passa sur notre avant, à environ trois cents mètres, le cap vers nous. Une étrange lumière rouge éclairait le mât, le pont et les voiles. L'homme de bossoir le signala sur l'avant, ainsi que le lieutenant de quart. Un élève officier fut envoyé dans la vigie, Mais il ne vit cette fois aucune trace, aucune signe d'un navire réel. Treize personnes ont été témoins de l'apparition. La nuit était claire et la mer calme. Le Tourmaline et le Cléopâtre qui naviguaient par tribord avant nous demandèrent par signaux si nous avions vu l'étrange lumière rouge ».

Le Hollandais Volant apparaît aussi en 1887 à l'équipage du navire américain Orion qui ralliait San Francisco à un port de Chine. Les marins déclarent avoir vu un trois-mâts ancien entouré d'un halo de lumière blanche. L'étrange vaisseau s'approche, puis disparaît soudainement.

En 1939, sur une plage d'Afrique du Sud, une centaine de personnes affirment qu'un trois-mâts a traversé la mer à vive allure, toutes voiles dehors, alors qu'il n'y avait pas le moindre souffle de vent... Comme pour les autres apparitions, il disparaît brusquement.

Enfin, on le verra une dernière fois en pleine mer en 1942 à Mouille Point, vers le Cap de Bonne-Espérance.

En l'année 1785, le roi de France Louis XIV confie au capitaine Lapérouse le commandement d'une expédition scientifique dans l'Océan Pacifique. Mais jamais le bateau **Vanikoro**, ni son équipage ne reviendront jamais, laissant aux courtisans le soin d'échafauder nombre de nouvelles légendes quant à la présence de terrifiants monstres sous-marins ou celle d'un nouveau triangle des Bermudes...

En 1812, le deux-mâts carré appelé **Yarmouth** est supposé avoir fait naufrage lors de son retour des Caraïbes. Il semble avoir disparu et personne n'a de nouvelles jusqu'au jour où ce même navire entre au port de Yarmouth et jette l'ancre. Les habitants sont surpris car ils croyaient le navire perdu en mer. Ils envoient aussitôt quelques bateaux à sa rencontre, mais au fur et à mesure qu'ils approchaient, le Yarmouth disparaissait...

On raconte que toutes les années, le Yarmouth revenait à la même époque pour disparaître peu de temps après son apparition. Si le vaisseau était maudit, il a peut-être été délivré de sa malédiction car depuis 1872, personne ne la jamais revu.

En 1840, on retrouve en pleine mer le navire français la **Rosalie** désertée par ses marins. Les voiles du bateau étaient hissées et la cargaison intacte. On ignore ce qui a pu arriver...

Par une belle journée en 1850, quelques pêcheurs et des fermiers vivant à Eason Beach près de Newport (à Rode Island) aperçoivent un bateau aux voiles déployées se dirigeant tout droit vers un banc de sable. Les hommes s'approchent ; il s'agit du **Seabird**. On décide d'aborder le navire, car quelque chose semble aller de travers, et pour cause à bord, on se rend vite compte qu'il n'y a pas âme qui vive. Malgré cela, le café bout et le déjeuner pour l'équipage est prêt. Les livres de bord sont à jour, et tous les outils ainsi que le navire sont en parfait état. De plus, une odeur de tabac flotte encore à bord. Seul un chien sera retrouvé sur le pont, mais l'équipage du Seabird s'est mystérieusement volatilisé.

Dans les semaines qui suivirent, les pêcheurs prirent garde à regarder sur la plage si des corps n'étaient pas rejetés par la marée. Mais sur toute la côte, aucun cadavre n'est trouvé... Le mystère du Seabird reste intact...

Parmi les grandes énigmes du monde maritime qui ont contribué à alimenter les légendes de vaisseaux fantômes, celle de la **Mary Céleste** a joué un grand rôle.

Le 4 décembre 1872, le capitaine David Morehouse et sa goélette, le *Dei Gratia*, à destination de Gibraltar, naviguent paisiblement au milieu de l'Atlantique, à proximité des Açores. Personne n'est étonné lorsque se profile à l'horizon une autre voile, car la voie maritime sur laquelle ils sont, est empruntée par les transatlantiques.



Mais ils s'aperçoivent bien vite que quelque chose ne va pas. En réalité, il s'agit d'une goélette dont les voiles déchirées sont montées contre le vent. Cela interpelle Morehouse qui demande à deux membres de son équipage et à son second Olivier Deveau d'aller à son bord. Mais ce qui surprend le plus le capitaine, c'est que la goélette a pour nom le *Mary Céleste*, et qu'il a dîné avec son capitaine, Benjamin Briggs un mois plus tôt. Ainsi, il sait que la goélette se rendait à Gènes avec une cargaison de 1700 barils d'alcool brut !

Le *Mary Céleste*

Lorsqu'ils posent le pied sur le navire, les marins sont surpris : il n'y a personne à bord...

Ils décident alors de se rendre à la cale et s'aperçoivent que deux panneaux ont été enlevés. Bien que les pompes soient en bon état, il y a un mètre d'eau au fond. Mais il n'y a cependant pas assez d'eau pour que le vaisseau coule. Du côté de la cargaison, les barils d'alcool sont solidement attachés ; seul l'un d'eux est débouché.

Sur le pont, l'habitacle dans lequel se trouve la roue du gouvernail est défoncé et le compas est démolí, peut-être par une vague de la tempête qui a sévi les jours derniers. Le garde-fou a été déplacé, comme si on avait mis une chaloupe à la mer. D'ailleurs, on ne trouvera pas de canots de sauvetage à bord.

Dans la cabine du capitaine, six des hublots de droite ont été bouchés avec des planches, et ceux de gauches sont fermés, bien qu'ils laissent entrer un peu de lumière. Beaucoup d'eau a pénétré dans la cabine par la porte et la claire-voie toute deux ouvertes. La pendule est abîmée par l'eau, la literie et les vêtements sont trempés. Le lit était défait. Tout pousse à penser que le bateau a été abandonné en grande hâte.

Pour son voyage jusqu'à Gènes, le capitaine s'était fait accompagné par son épouse, Sarah Briggs et leur fille de deux ans, Sophie-Mathilde, laissant derrière eux Arthur, leur fils de sept ans, scolarisé dans le Massachusetts et vivant chez ses grands-parents.

Dans la cuisine, tout est parfaitement rangé. Deveau commence à penser que la goélette a dû être abandonnée tard dans la matinée, laissant ainsi le temps à Madame Briggs de ranger la vaisselle, mais pas celui de refaire son lit.

Dans le poste d'équipage, il y a un peu moins d'eau. Les coffres des marins sont secs et leurs rasoirs ne sont pas rouillés. Ce dernier élément invite à penser que les marins ont quitté précipitamment le navire, sans quoi ils n'auraient pas laissé leurs effets personnels comme leurs rasoirs, leurs bottes de toile cirée, leurs pipes...

Dans la cabine du second, Deveau retrouve le journal de bord. En le feuilletant, il remarque qu'il s'arrête au 24 novembre. A ce moment-là, la goélette se trouvait à 100 miles au sud-ouest de Sao Miguel des Açores. Plus

loin, il trouve le tableau de bord dont la dernière inscription date du 25 novembre, à huit heures du matin ; la goélette passait alors à proximité de l'île de Santa Maria. Depuis, onze jours se sont écoulés... Néanmoins, cela ne veut pas dire que les marins ont quitté le navire le 25 novembre. En effet, comme le bateau est assez petit, on ne tient pas le journal de bord chaque jour. Ainsi, sur dix-huit jours de navigation, le capitaine a seulement rendu compte de sept d'entre eux.

Mais cela n'arrange pas Olivier Deveau qui n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi la goélette a été désertée. Il en refait le tour ; il reste à bord des vivres et de l'eau douce pour six mois. Il cherche alors des indices susceptibles d'indiquer que les marins se soient mutinés, ou bien qu'il y ait eu à bord une violente bagarre, mais rien n'invite à le penser...

Finalement, Morehouse décide de confier le Mary Céleste à son second qui le conduira jusqu'à Gibraltar sans quitter de vue le Dei Gratia. En ramenant le navire, le capitaine pense toucher une prime de sauvetage. Sans compter que le prix de la cargaison s'élève à plus de 42 000 dollars et que la goélette pourrait aisément se vendre à plus de 17 000 dollars. Le 12 et le 13 décembre, les deux bateaux parviennent à Gibraltar.

A leur arrivée, on charge le procureur Flood de l'affaire mystérieuse du Mary Céleste. Après de nombreuses enquêtes, on ne parvient toujours pas à déterminer ce qui a pu se produire à bord du navire. Flood finit par abandonner, et on se met à murmurer que le Mary Céleste porterait malchance. En 1884, il est vendu à un capitaine nommé Parker qui l'échoue volontairement sur des récifs aux Antilles dans le but de toucher l'assurance. Huit mois plus tard, Parker décède ; un de ses complices devient fou, l'autre se suicide !

L'histoire du Mary Céleste est oubliée pour renaître quelques années plus tard sous la forme de nombreuses légendes. Les plus farfelues affirment que l'équipage aurait été dématérialisé alors que le navire passait au-dessus de la capitale de l'Atlantide, engloutie sous les eaux. D'autres pensent qu'ils ont été enlevés par des martiens...

Deveau, quant à lui, pensera toujours par la suite, que lors d'une tempête, le capitaine, voyant que le bateau prenait l'eau, ordonna pour la sécurité de sa famille que l'on mette une chaloupe à la mer et que l'on quitte le vaisseau.

Une autre hypothèse veut qu'il arrive de temps en temps que l'humidité permette à un champignon parasite de se développer dans les grains de certaines céréales. Consummé, il provoquerait des hallucinations, et aurait pu pousser des hommes d'un équipage à passer volontairement par-dessus bord. Mais on peut alors se demander comment cela se fait que personne n'en ait été victime avant le 25 novembre...

Une autre version a été émise pour la première fois par Winchester qui fut lui-même propriétaire du Mary Céleste. Il arrive que sous l'effet de la chaleur, l'alcool liquide se transforme en gaz. Pendant la tempête, la cale a certainement été fermée et le gaz n'a pas pu s'échapper. Comme les cercles qui entourent les tonneaux étaient en acier, il se peut qu'en frottant les uns contre les autres, ils aient produits des étincelles. Cela aurait enflammé le gaz provoquant des détonations pouvant inviter à penser que le navire allait exploser ! Alors que le soleil revenait, l'équipage a du rouvrir la cale et une épaisse vapeur s'est alors échappée. Les hommes ont alors pris peur et ont mis une chaloupe à la mer. Un coup de vent et celle-ci a brusquement dérivé... laissant alors le Mary Céleste sans âme qui vive à bord.

Si cette dernière hypothèse est celle qui rallie le plus de scientifiques à sa cause, on ignore toujours réellement ce qui est advenu du l'équipage du Mary Céleste.

En 1883, la goélette **J.C Cousins** s'échoue sur la côte américaine. Comme pour le Seabird, personne n'est retrouvé à bord, même si le poêle est encore tiède et la table mise. Le journal de bord, qui date du matin, ne révèle rien d'anormal...

Voici un navire dont tout le monde a déjà entendu parler au moins une fois : le **Titanic**. On connaît l'histoire ; l'indestructible paquebot de rêve, commandé par le capitaine Edward Smith, percute, dans la nuit du 14 avril 1912, un iceberg. Moins de trois heures après, le titan des mers disparaît dans les eaux noires de l'Atlantique. Ce que l'on ignore, c'est que chaque année, le 14 avril, le fantôme du bateau rejoint la surface et vient naviguer quelques heures durant...

Le yacht **Gloria Colite** est retrouvé en pleine mer dans le Golfe du Mexique en 1940. Aucune âme qui vive à bord, même si les soutes sont pleines de provisions et que le temps est calme. Le navire est en état et rien n'indique la cause de l'abandon...

En 1943, Walter Roast présente sa nouvelle chanson « The Ghostly Sailors » ou en français « les Marins Fantômes ». Il y raconte qu'une fois, en mer, il percuta un navire malgré lui, un navire qui coula en un rien de temps. La nuit suivante, lui et son équipage se retrouvèrent entourés de marins fantômes provenant du bateau qu'ils avaient coulé, et ce jusqu'à ce qu'ils soient en vue de la terre ferme.

Le 7 février 1953, un cargo anglais du nom de Raneé fait la découverte d'un bateau à moteur, le **Holchu**, dérivant entre les îles Nicobar et Andaman situées dans le golfe du Bengale. Comme pour les autres vaisseaux, il n'y a personne à bord. Pourtant le navire est en excellent état, la cave pleine de vivres, d'eau et de combustible. Dans la cuisine, le repas est prêt et la radio fonctionne. Rien n'indique qu'il y a pu y avoir un conflit entre les passagers. On ignore encore pourquoi les marins ont déserté leur bateau...



Que les amoureux de la mer ne s'effraient pas à la vue de toutes ses histoires de vaisseaux fantômes ; désormais, on en retrouve de moins en moins, et les apparitions se font de plus en plus rares, mis à part dans la Baie des Chaleurs où l'étrange navire de feu continue à hanter les côtes...

Le Commandant Benjamin Briggs

Sources

<http://collections.ic.gc.ca/vaisseaufantome/temoignage/temoignage55.html>
http://www.dinosauria.com/mary_celeste.htm
<http://archives.cbc.ca/400d.asp?id=0-10-1268-7139>
<http://www.atlantictallships.ca/tv.php?SectionID=4&SubsectionID=37&lang=f>
<http://www.acadie.net/modulAcadie/contenu.cfm?identification=4092>
http://lerecueil.tripod.com/le_bateau_fantome.htm
http://www.heaven-vs-darkness.net/Paranormal/fantomes_hollandais.htm
http://www.mal-thonon.org/site/pdf/dossierspeda/la_legende_du_hollandais_volant.pdf
http://www.arte-tv.com/fr/connaissance-decouverte/aventure-humaine/Le_20myst_C3_A8r_20du_20Hollandais_20volant_20_20/1067346.html
<http://mysteres.du.monde.online.fr/mysteres/index.php?op=newindex&catid=40>
<http://www.capecrocs.free.fr/wiki/pmwiki.php?pagename=Wiki.HollandaisVolant>
http://ms.essortment.com/dutchmanflying_rrqy.htm
<http://www.paranormal-fr.net/dossiers/mary-celeste.php>
<http://www.sciencepresse.qc.ca/dossiers/maryceleste.html>